

CERISY

Passages du sensible

Programme de la session du jeudi 6 septembre 2018

Colloque Cerisy « L'usage des ambiances, une épreuve sensible des situations »

Version 1 Pascal Amphoux, 2 mai 2018

« Passages du sensible ».

L'expression permet de confondre les trois sens du mot *sensible* – l'orientation, le sensoriel et le sémantique – et d'interroger le *passage*, justement, de l'un à l'autre. Quatre invités, qui ont en commun d'avoir fondé leur travail d'architecte ou d'artiste sur un usage sensible des ambiances, partiront donc à la recherche des relations entre trois enjeux : orienter l'espace, toucher le public, signifier le territoire.

Le sensible peut-être ne fait que *passer*. On le perçoit mieux, dit-on, lorsqu'on le met en mouvement. Davantage, peut-être ne se donne-t-il à percevoir que dans et par le passage d'un monde à un autre – respectivement ici de l'objet au sujet, de l'éphémère au durable, de la lumière à la matière, de l'enregistrement sonore à la spatialisation du son.

PIERRE LAFON, architecte et artiste

De l'expérience de la vacuité et de l'éphémère dans la pratique de l'architecture

Les pratiques du paysage, de l'architecture et parfois de l'art contemporain, font aujourd'hui largement appel à des approches dites conceptuelles. Ces approches, fondées sur une surévaluation de notre pensée discursive et de notre cerveau gauche, génèrent parfois l'illusion d'une séparation entre notre être et le monde où nous vivons.

Comment alors promouvoir une approche sensible de la pratique projectuelle qui renoue avec l'inséparabilité de l'être et de l'univers ? Comment reprendre en compte des notions fondamentales comme la vacuité de l'espace, l'interdépendance et l'impermanence des phénomènes ? Comment interroger les passages réciproques entre l'observation et l'observé, le synchronique et le diachronique, le sujet et l'objet ?

Quelques projets singuliers et expériences vécues permettront de révéler une pratique expérimentale, factuelle et holistique qui, au delà de la pensée discursive ou objectivante, s'efforce de produire des formes présentes dans un monde vécu comme impermanence. L'architecture sera ici considérée comme un art de la vacuité, capable de générer une « esthétique vivante » – un art de l'éphémère et du ... passage.

ALEXANDER RÖMER, architecte et charpentier

« Faire ensemble » (ou bien le passage de l'action éphémère au temps long du projet)

Nos projets sont des moments d'articulation entre deux temps : on les a pensés dans le long terme mais l'intervention, en soi, reste temporaire. Elle est conçue comme la "modalité de passage" d'un projet dans le long terme.

Mais pourquoi mettre une telle énergie pour des productions temporaires, voire même éphémères ? La réponse est immédiate : le projet souvent n'est tout simplement pas possible si on l'envisage sur le mode de la permanence – non seulement d'un point de vue administratif, mais aussi et surtout du point de vue de la dynamique du projet . Une action temporaire permet d'initier "une énergie du moment", quelque chose qui devient autonome et qui se prolonge dans le temps long... On peut passer un été tous ensemble sur un site, on invente une narration, on « fait ensemble », une communauté se crée... Nous avons ainsi réussi plusieurs "projets", qui ne se sont jamais arrêtés, mais d'autres ont échoué !

L'exposé commencera par le récit de quelques faillites (pour révéler le risque à prendre), pour ensuite parler des réussites, avec deux témoignages : l'un dans lequel les matériaux sont réutilisés à maintes reprises, l'autre dans lequel le lieu a repris vie. Dans les deux cas, on construit une situation, que l'on partage avec d'autres, les autres se l'approprient et ensuite, ils le poursuivent ! Littéralement le projet passe.

DANIEL SCHLAEPFER, artiste et concepteur lumière

« Mais où est donc passé le bleu ? »

La couleur verte est un mélange de jaune et de bleu. Si les feuilles en automne deviennent jaunes, alors... que devient le bleu ? Le ciel d'automne est souvent d'un bleu très intense. Serait-ce donc le bleu des feuilles qui est reparti dans le ciel ?

Cette interrogation, posée sur un mode poétique à un physicien de métier, est une métaphore du travail que je poursuis depuis des années sur le passage de la lumière – et de fait « la lumière ne fait toujours que passer ».

L'exposé consistera à montrer différentes manières d'utiliser les transformations des ambiances lumineuses pour en proposer une expérience sensible. Trois arguments seront explorés : la permanence du passage de la lumière, le voyage incognito entre sa source et son objet, le miracle de sa rencontre avec la matière.

Pour mémoire, projets et illustrations potentiels : Le séquoia des Bastions (une lumière qui retourne vers le haut, où ce qui est en haut est en bas, où le regard plonge vers le haut...) / Chapelle du Chuv (fibre optique, miracle de la multiplication du soleil) / Marcellin (coloration des saisons qui passent par des miroirs dichroïques) / Hébert (une coloration du passage des heures par les ombres) / Fioles (passage de la lumière dans des liquides fluorescents et métamorphose du bleu au rouge) / Luminoscope (donner à voir les lumières qui arrivent des différentes directions qui se mélangent à la lumière du lieu)

ANDRES BOSSHARD, musicien et designer sonore

« Les écouteurs ne produisent pas de rafales de vent » (*Die Kopfhörer erzeugen keine Windstöße*)

Ou bien « Passages du sonore »

Les sons élémentaires perçus *in situ*, dépassent toutes les représentations savantes que l'on peut s'en faire. Un coup de vent impétueux suffit, et nous voilà embarqués dans un tourbillon de perceptions sonores, vertigineuses ou terrifiantes, qui submergent notre représentation rationnelle de l'orage. Que de même le bourdon tranquille d'une ventilation nous accompagne dans une activité studieuse, et nous voici enveloppés dans un milieu sonore que nous nous empressons d'effacer ou d'oublier quelque soit notre connaissance acoustique du son. Le corps, le son, le vent ne font qu'un et *passent* de l'un à l'autre.

Inversement, les sons enregistrés perçus hors contexte, réactualisent les expériences vécues ou perceptions sensibles. Si j'écoute l'enregistrement sonore de l'orage, je peux re-sentir, virtuellement, les colonnes sonores des sapins noirs que j'ai perçues la veille. Mais le son ne passe plus dans le corps : il est représenté et comme mis à distance... – à moins que l'on ne s'attache à le re-spatialiser – à le refaire *passer* dans l'espace public ou urbain.

La présentation consistera à révéler, à partir d'exemples concrets, les possibilités techniques et sensibles de la re-spatialisation des sons dans l'espace public ou urbain contemporain. Re-spatialiser, c'est apprendre à jouer avec les sons existants de la ville – car si les hauts-parleurs comme les écouteurs ne produisent pas de vent ni de rafales, ils peuvent jouer avec le vent en ouvrant l'espace urbain à une écoute active.

Bio-bibliographies

Pascal Amphoux

Architecte et géographe. Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Activité indépendante de praticien et de consultant sur de nombreux projets architecturaux, urbains et/ou environnementaux (Bureau CONTREPOINT, Projets urbains, Lausanne). Chercheur au Centre de Recherches sur l'Espace Sonore et l'Environnement Urbain (CRESSON, Ecole d'Architecture de Grenoble, UMR CNRS). Expert auprès de diverses institutions suisses, françaises ou européennes et notamment membre du conseil scientifique "Passages" à l'Institut pour la Ville en Mouvement (VEDECOM, Paris).

Auteur de nombreux ouvrages et publications scientifiques portant sur l'environnement sonore et urbain, et de façon plus spécifique, sur les rapports entre la pratique du projet, l'esthétique paysagère et les méthodes des sciences sociales,

Pierre Lafon

Né en 1951, après une formation à l'Ecole des beaux arts de Paris (Peinture et sculpture), Pierre Lafon est diplômé architecte DPLG à l'Unité pédagogique d'architecture n°6 en 1977. Professeur à l'école d'art de Rennes entre 1987 et 2017 il enseigne la scénographie et l'environnement dans une approche phénoménologique et holistique. L'agence d'architecture « Les ateliers Pierre Lafon » (anciennement sarl LDLV), se consacre à des recherches et des actions dans les domaines trans-disciplinaire du paysage, des infrastructures et de l'architecture. Entre 2009 et 2016 l'agence développe un important programme de transformation d'un site industriel en centre ville à Ningbo, province de Zeeiang en Chine. Différentes recherches et actions environnementales se manifestent par la mise en place d'installations in-situ et de prototypes (par exemple: installations « l'eau dans l'eau » en 2001 (mission art et infrastructure, CDDEC), installation « Relâche » en 2009 (théâtre le Quai à Angers). Il s'agit notamment aujourd'hui dans le contexte du programme « Floating Islands in Floating Landscape » de développer des centres d'essais pour l'épuration des eaux terrestres de l'échelle lacustre à un questionnement plus global des bassins versant.

Alexander Römer

Est architecte et charpentier. Il est l'initiateur du réseau constructlab (<http://www.constructlab.net/>) et membre du ex-collectif EXYZT (<http://www.exyzt.org/>), deux laboratoires de recherche-action, d'expérimentations constructives et de création interdisciplinaire. Il développe dans une dynamique collective une pratique du design et de l'architecture temporaire et participative. Ses projets lient conception et fabrication. Ils initient des collaborations avec les communautés locales et mettent en valeur les savoir-faire collectifs autant qu'individuels. Il envisage l'architecture et le design comme des médiums d'intervention sociale capables de mettre en place des espaces de dynamiques d'échanges.

Daniel Schlaepfer

Vit et travaille à Lausanne en Suisse

Daniel Schlaepfer (1954) se passionne autant pour les sciences que pour les arts. Il s'oriente d'abord vers la botanique et entreprend des études de sciences naturelles à l'Université de Lausanne – études qu'il interrompt pour parcourir le monde et étudier la sculpture et la peinture dans différents ateliers d'artiste.

Aujourd'hui, l'Atelier D. Schlaepfer entreprend des réalisations au carrefour de l'art et du design en intervenant dans des lieux tels que bâtiments publics, habitations privées, milieux urbains ou naturels. L'Atelier a de nombreuses réalisations à son actif en Suisse comme à l'étranger (France, Portugal, Hollande, Inde, Chine, Bolivie, USA).

Références bibliographiques

- Une Petite Maison de Nuit / Call me Edouard / 2015
- Daniel Schlaepfer / Lumen& Lux / Infolio / 2012
- Libero Zuppiroli et Daniel Schlaepfer / Lumières du futur / 2011

Andres Bosshard

Is an independent sound artist and musician. Since 2005 he is a lecturer at the Zurich University of the Arts ZHdK. His international artistic work focusses since more than 35 years on interventions in public spaces, like the "Klangturm" /for the Swiss national exhibition. He is also involved in a 10 year cooperation with the urbanist Trond Maag, responsible for the development of acoustic quality of public spaces in Switzerland at the Federal Office for the Environment (FOEN).